

# SERMON XXXVI.

## PSEAUME CXXXVII.

VERS. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9.

1. *Nous nous sommes tenus auprès des fleuves de Babylon, & mesmes y avons pleuré ayant souvenance de Sion.*
2. *Nous avons pendu nos violons aux saules au milieu d'elle.*
3. *Quand ceux qui nous avoyent emmenés prisonniers, nous ont demandé paroles de cantique, & de les éjouir de nos violons, que nous avions pendus, disant, chantés nous quelque chose, des cantiques de Sion.*
4. *Nous avons répondu, Commēt chanterions nous des cantiques de l'Eternel en une terre de étrangers?*
5. *Si je soublie, Ierusalem; que ma dextre soublie elle mesme!*
6. *Que ma langue soit attachée a mon palais, si je n'ai souvenance de toy, si je ne mets Ierusalem pour le principal chef de ma réjouissance.*
7. *O Eternel, aye souvenance des enfans d'Edom, qui disoient en la journée de Ierusalem, découvrés, découvrés jusqu'au fondement qui est en elle.*
8. *Fille de Babylon, qui t'en vas détruite, ô que bien heureux sera celuy, qui te rendra la pareille de ce que tu nous as fait!*
9. *O que bien-heureux sera celuy, qui empoignera tes petits enfans, & les froissera contre la pierre.*

ff 2

Pro-

Prononcé le 14. Mars 1652. à Charenton.

**D**E toutes les calamités, que souffrit  
 autresfois l'Eglise d'Israël, il n'y en a  
 point eu de plus grieve, que la capti-  
 vité de Babylone; quand ce mise-  
 rable peuple apres avoir veu le ravage de son  
 pais, la prise & le sac de Jerusalem, & l'em-  
 bra-  
 fement & la ruine du temple, fut tout entier ar-  
 raché de la terre de Canaan, & transporté en  
 Caldée au milieu d'une nation barbare, & ido-  
 latre. Comme la desolation étoit generale;  
 aussi n'y eut il personne, qui n'en fust touché.  
 Mais il n'y en eust point, a qui ce changement  
 fist une plus profonde playe, qu'aux sacrifica-  
 teurs, & aux Levites, les ministres ordinaires  
 de la religion; qui outre leur liberté, & leur pa-  
 trie, qu'ils perdoient avecque le reste de leur  
 nation, demeuroient encore dépouillés du  
 sanctuaire, du service, & de la communication  
 de Dieu, leur unique gloire, qui leur étoit plus  
 chere que la vie mesme. Ce Pseaume, l'ou-  
 vrage de leur douleur, composé au plus fort de  
 leur ennuy, nous le tesmoigne bien clairement;  
 où le Prophete les faisant tous parler par sa  
 bouche, represente leur commun ressentiment  
 dans une affliction si cruelle, leur dueil, & leur  
 silence; l'insolence de leurs veinqueurs, & la  
 réponse qu'ils leur font, avec leurs prieres a  
 Dieu contre l'inhumanité de leurs ennemis.

Con-

Considerons ce triste tableau, Mes Freres; & regardons l'une apres l'autre les trois pieces, qu'il contient; la premiere est l'image du pitoyable état de ces captifs dans les larmes & dans l'angoisse sur les rives de l'Euphrate en Caldée. La seconde nous represente la requeste insolente, & moqueuse de leurs ennemis, qui pressoient ces pauvres affligés de leur chanter quelcun de leurs cantiques sacrés, & la genereuse réponse qu'ils font, a cette cruelle demande. La troisieme expose leurs desirs & leurs vœux contre les auteurs de leur malheur. Ce seront là les trois parties de cette action. Que leurs larmes nous instruisent; Que leur courage nous fortifie; & que leurs prieres nous consolent. *Nous nous sommes tenus (dirent ils) aupres des fleuves de Babylon, & nous y avons pleuré, ayant souvenance de Sion, & avons pendu nos violons aux saules au milieu d'elle.* Il n'y a pas une parole en cette description, qui ne porte coup, & qui n'exprime quelque partie de leur calamité. Le nom de *Babylon* nous montre le lieu, & la misere de leur exil. J'avoüe que c'étoit a lors la plus belle ville du monde, le siege d'une superbe monarchie, l'abord de l'Orient, le theatre de la magnificence & de la gloire; & que la campagne d'alentour étoit tres delicieuse, arrôsee de deux grands fleuves le Tigre, & l'Euphrate, si abondante en biens, & si agreable a la veüe, que la plus grand part des inter-

pretres estime, que c'est le lieu, où étoit le paradis terrestre. Mais toute cette felicité n'étoit qu'un supplice ans Juifs, puis que c'estoit le lieu de leur exil, & le bonheur de leurs ennemis; C'étoit le regne de ces cruels Caldeens, qui les avoient si mal traittés; c'étoit le siege & l'école de l'idolatrie, & de la magie. Toute la pompe mondaine de ces lieux ne faisoit, qu'acroistre le malheur de ces captifs. Ils y voyoient exercer les impietés les plus enormes; Ils y oyoient blasphemer le nom du vray Dieu; Ils y étoient eux mesmes le jour des idolatres. Plus il y avoit de monde, plus ils y souffroient d'outrages, leur exil eust été plus doux dans un desert; où la solitude leur eust aidé a digerer leur ennuy, loin de la honte & de l'infamie, que la presence des barbares ajoûtoit a leur malheur. Mais ce qu'ils disent de leur demeure *pres des fleuves de Babylon*, montre la misere de leurs logemens sur les rives des bras, & des canaux, esquels étoient divisés ces fleuves, en de chetives cases, dressées, & étoffées pauvrement selon la condition, où iis se treuvoient C'eust des-ja été beaucoup de malheur de passer quelques mois seulement dans un si miserable état. Mais en disant, qu'ils se sont *tenus dans ces lieux*, ils signifient la longueur de cet exil; qui dura soixante & dix ans. Il nous represente en suite leur triste exercice dans ce douloureux sejour; *Nous pleurons* (dit il) les eaux, pres desquel-

quelles ils étoient assis , ne couloient pas plus continüement , que leurs larmes. Enquoy paroist leur pieté , qui sans se laisser charmer aux delices de Babylon , a la fraischeur de ses fleuves , ni a la gayeté de ses rivages , retient constamment le sentiment de la misere de l'Eglise. Mais leurs larmes nous montrent aussi , que la verge de Dieu les avoit fondus , & non durcis , comme elle fait ordinairement les enfans du siecle. Ils ne murmurèrent point contre le Seigneur ; ni n'opposent aux coups de sa discipline la fierté d'un cœur indomptable ; Mais s'amollissant sous sa main ils tesmoignent par les larmes de leurs yeux la repentance , & l'humilité de leurs ames. La cause de leurs pleurs nous découvre encore plus clairement la verité de leur preté. Car quelle étoit je vous prie , cette force , qui perpetuoit le cours de leurs pleurs ? C'étoit (dit le Prophete) *la souvenance de Sion*. Sion n'étoit plus sur la terre ; Mais elle étoit encore dans leurs cœurs. Le fer & le feu des Caldéens avoient bien peu l'oter du monde ; mais non l'arracher de là memoire de ces saintes ames. Elles aimoient encore ses masures , & affectionnoient ses pierres , & avoient de la tendresse , & de la pitié , pour sa poudre. Ce sou- Ps. 102.  
venir leur fondoit le cœur en larmes ; quand <sup>15.</sup>  
ils se representoient sa gloire passée , & sa desolation presente ; ses montagnes , où le lait & le miel couloit autresfois , comme par ruis-

seaux, changées alors en une sterilité hideuse; ses champs ci devant couronnés des benedictions du ciel; couverts alors de ronces & dépinés; ses villes & ses bourgades reduites en ruines; son peuple veincu & subjugué, ses plus illustres maisons ou éteintes, ou captives; une partie de la nation cruellement mise a mort, & l'autre encore plus cruellement conservée en vie pour estre traînée en une servitude pire que la mort; les rois, les princes, les sacrificateurs dépouillés de leur gloire, & des plus grands & plus heureux hommes du monde devenus esclaves. Mais nulle de ces tristes images ne les troubloit d'avantage, que celle de Jerusalem, nagueres l'honneur de leur pais, & la joye de toute la terre; mais qui n'étoit plus a lors, qu'un monceau de pieres, & un funeste theatre, où la famine, & la guerre avoyent exercé leurs plus tragiques horreurs. Dans la ruine de cette ville infortunée ils avoyent perdu ce que les hommes ont de plus cher, le bien, l'honneur, la gloire, & la liberté; Mais ils y avoyent encore perdu infiniment plus que cela. Car quant a ces biens là les autres nations en pouvoient perdre, & en avoyent souvent perdu en effet, autant, ou plus que les Juifs. Mais ceux ci perdirent en Jerusalem une chose, que nul autre peuple ne pouvoit perdre; parce que nulle autre ville ne la possedoit; que celle là. C'étoit l'arche, le sanctuaire, & le

tem-

temple de Dieu ; où le souverain Seigneur se manifestoit aux hommes, leur y communiquant ses oracles, & y recevant leurs services, tandis que le reste de l'univers étoit gisant dans les tenebres de l'erreur & de l'impieté. Cette perte les affligeoit plus que tout le reste ; Aussi ne font ils mention d'autre chose. C'est proprement ce qu'ils entendent sous le nom de cette *Sion*, dont le souvenir tiroit tant de larmes de leurs yeux ; ce mot signifiant ici, comme souvent ailleurs, le lieu de Jerusalem particulièrement consacré au service de la divinité, & a la consolation des hommes, le siege du sanctuaire, & le domicile de la verité, & l'école de la religion. D'où paroist, comme je disois, combien étoit excellent le zele de ces fideles, a qui ni tant d'autres malheurs, ni le sejour de Babylon, ni la douceur de son air, ni la pompe de ses grand airs n'avoient peu arracher de l'ame le souvenir de Sion. A ces pleurs continuels, où la memoire de leur bonheur passé les retenoit, le Prophete ajoute encore pour la fin le triste silence de leurs violons, les doux instrumens de leurs anciennes réjouissances ; *Nous pendismes* (dit il) *nos violons aux saules au milieu de Babylon.* D'ici vous voyés, que ceux, qui parlent dans ce Pseaume, sont les Levites, les chantres d'Israël ; qui entre les autres services de l'Eglise avoient la charge de chanter de vive voix, & sur divers instrumens les hymnes com-

ff 5

posées

poſées par les Prophetes a la louange de Dieu pour l'inſtruction & la conſolation de ſon peuple. Ils avoient en ſoin de conſerver dans le commun deſaſtre de leur patrie les inſtrumens ſacrés de leur miniſtere, les emportant avec eux en captivité, comme les plus précieux de leurs joyaux ; en attendant le bien heureux temps de leur rétabliſſement. Mais bien qu'ils les euſſent avec eux, & que l'ombrage a la verdure des rivages, où ils étoient aſſis ſemblaiſſent les convier a les toucher pour charmer quelque partie de leur ennüi par la douceur du chant; neantmoins la douleur, qui les preſſoit, étoit ſi violente, qu'elle ne leur permettoit pas de prendre ce divertiffement. Ils avoient pendu ces inſtrumens de leur joye *aux ſaules de Babylon*; c'eſt a dire aux arbres plantés ſur les rivages, où ils demeuroient dans ce malheureux pays; le ſaule aimant les eaux & croiſſant ordinairement le long des ruiſſeaux & des rivieres. Tel étoit l'état de ces Levites deſolés dans le ſejour de leur exil. Voyons maintenant ce que les ennemis leur demanderent, & la répoſe, que leur firent ces genereux captifs; *Ceux* (diſent ils) *qui nous avoient emmenés priſonniers, nous demanderent des paroles de cantique, & de les éjouir de nos violons, que nous avions pendus, diſant, Chantés nous quelque choſe des cantiques de Sion.* Il ne faut pas douter, que ces veinqueurs barbares, qui les avoient emmenés en captivité, ne leur

leur



leur eussent fait, souffrir dans cette dure servitude tout ce qui se peut imaginer de cruel, & d'outrageux. Mais taisant le reste, ils ne parlent, que de ce qui les avoit touchés le plus sensiblement ; la moquerie de ces maîtres profanes contre leur religion, qui pensoient avec les hommes avoir aussi subjugué leur divinité, & enseveli sa puissance sous les ruines de son temple. C'est le sens de cette insolente, demande qu'ils leur font, qu'ils leur chantent les cantiques de Sion. N'estimés pas qu'ils desirassent véritablement d'ouïr les louanges de Dieu. Il y grand apparence qu'ils n'eussent pas mesmes permis aux Levites d'exercer ce service sarré dans ce pais là, s'ils l'eussent entrepris. Mais leur langage n'étoit qu'une moquerie ; qui reprochoit a ces pauvres gens l'inutilité de leur pieté, puis qu'ils avoyent eux mesmes condamné au silence les instrumens de leur musique sacrée, les pendant a des saules, comme choses, qui desormais ne servoient plus de rien. Il y a des-ja de la cruauté en ce qu'ils demandent des chansons a des personnes extremement affligées ; le chant étant incompatible avec un profond ennuy. C'est evidemment insultera des miserables, & se jouïr de leur malheur ; ce qui ne peut proceder, que d'un cœur inhumain & dénaturé ; la misere étant une chose sacrée, qu'il faut respecter avec compassion, & regarder ceux  
qui

qui la souffrent, comme des personnes que Dieu châtie, & qu'il tient sous la verge & entre ses mains. Se moquer d'eux en cet état, c'est outrager Dieu mesme, & se jouir de ses jugemens, que les hommes ne doivent regarder qu'avec crainte & tremblement. Quand il n'y auroit que la consideration de cette nature, qui nous est commune avec les miserables, & sujete aux accidens de la leur, elle deuroit retenir nôtre insolence; pensant, qu'il nous en peut arriver autant, qu'a eux. Mais le Diable, qui prend plaisir au mal, inprime son inhumanité dans les cœurs de ses esclaves, & les porte a chercher leur divertissement dans les souffrances des miserables, & a faire leur j'eu du malheur d'autrui. Ainsi ces Caldéens apres avoir fait a leurs captifs tous les outrages imaginables, apres leur avoir ôté tout ce qu'il y a de doux & d'agréable en la vie; au lieu d'avoir quelque compassion de leurs maux, viennent se moquer d'eux, & leur commandent de chanter dans un si pitoyable état; Voulant arracher de leurs bouches le chant, & la réjouissance, au mesme temps, que leur tyrannie tiroit de leurs yeux des torrens de larmes. Outre leur cruauté envers les hommes, ils montrent encore leur impiété envers Dieu; en ce qu'ils ne pressent pas simplement leurs captifs de chanter dans un ennuy si profond (en quoy il y a de l'inhumanité) mais leur demandent nommément *les*  
*canti-*

*cantiques de Sion*; c'est à dire les hymnes, qu'ils avoient accoutumé de chanter dans le temple de Jerusalem, & veulent encore qu'ils les chantent sur des Luths sacrés; en quoy il y a une profaneté insupportable. Ils desirerent que des airs dediés à la souveraine divinité servent à leur passe temps; & que l'on employe à les divertir les plus saints instrumens de la religion. C'étoit une fureur semblable à celle de Belsazar, qui pour combler son impieté, fit apporter dans la sale de ses profanes festins les vaisseaux du temple de Dieu, prostituant insolamment aux excès & aux debauches des hommes les plus infames de la terre, ce qui étoit dedié au service du souverain Roy des Cieux. Mais si ces effrontés eurent l'audace de demander une chose pleine de tant d'inhumanité & de sacrilege, les Levites ne manquerent pas de Zele ni de courage pour la refuser; *Comment chanterions nous* (leur dirent ils) *les cantiques de l'Eternel dans une terre d'étrangers?* Qui eust attendu d'eux une si genereuse réponse dans une si miserable condition? Ils étoient les esclaves de ces barbares; Et neantmoins ils ont le cœur de leur résister, & de leur répondre avec une sainte fierté, qu'ils ne feront rien de ce qu'ils desirerent. Et ils leur en alleguent encore des raisons offensives, & capables d'irriter les Caldéens; *Comment chanterions nous les cantiques du Seigneur dans une terre d'étranges?* Premièrement le ton de cette réponse

réponse, exprimée en forme d'interrogation, rejette leur demande comme injuste, & impossible; & accuse fourdement ceux, qui la faisoient, de sottise & d'extravagance; puis qu'il n'appartient qu'à des ignorans, ou à des brutaux de demander des choses de cette nature. Puis ils tesmoignent hardiment que ces barbares n'en étoient pas où ils pensoient; & que pour avoir subjugué leur pays, & réduit leur corps en servitude, ils n'avoient pourtant pas veincu leurs ames, ni asservi leurs consciences. Car au lieu que les Caldéens se moquoyent profanement de Dieu, & s'imaginoient que les Juifs abbatus par l'affliction n'auroient plus de respect pour luy; ceux-cy montrent tout au contraire, que le nom du Seigneur est demeuré entier & inviolable dans leurs cœurs; qu'ils l'adorent plus scrupuleusement que jamais, & que la calamité a plutoft accru, que diminué le Zele & la devotion qu'ils ont pour sa Majesté. C'est ce qu'induit la premiere de leurs raisons tirée de ce que les airs, que l'on vouloit qu'ils chantassent pour le passetemps des hommes, étoient *les cantiques de Dieu*: Ces hymnes, que vous nous commandés de chanter pour votre divertissement; sont faites pour glorifier Dieu, & non pour donner du plaisir aux hommes. C'est à vous une impieté de vouloir mesler la religion dans vos passetemps; & un sacrilege de ravir à Dieu ce qui luy appartient,

tient, pour le donner au plaisir de vos oreilles; Et ce seroit a nous une lacheté mortelle de consentir a un desir si injuste. Nous avons trop experimenté la force de Dieu pour le provoquer a courroux a l'appetit des hommes vos victoires, & nos pertes, que vous prenes pour un argument de sa foiblesse, nous ont hautement justifié la grandeur de sa puissance. Elles nous ont rendus plus timides a luy déplaire, que nous n'avons jamais été. Desormais ni l'empire que vous avez sur nous, ni la violence d'aucune creature ne nous scauroit persuader d'offenser une Majesté si terrible. Mais l'autre raison qu'ils alleguent, tirée de ce *qu'ils étoient dans une terre d'étrangers*, marque encore plus de generosité, que la precedente. Car c'étoit dire nettement a ces Caldéens, que leur pays ne meritoit pas, que l'on y chantast les cantiques de Sion. C'étoit leur reprocher, que leur terre étoit souillée & profane, & indigne du service de Dieu; ce qui piquoit sans doute bien vivement des oreilles accoutumées a n'ouïr, que la gloire & les louanges de leur patrie. C'étoit preferer Sion toute ruinée & desolée, qu'elle étoit, a tout l'orgueil & a tous les trionfes de Babylone; selon le Proverbe ordinaire entre les Juifs, que *les sepulchres de Canaan valoient mieux, que les palais de Babylon*. Enfin c'étoit declarer ouvertement, que quelques veincus & assujettis qu'ils se vissent, ils ne se tenoient

pour-

pourtant pas pour perdus. Car la réponse de ces fideles présuppose evidemment deux choses ; l'une, qu'il ne leur étoit pas permis de chanter sur leurs violons les cantiques de Sion ailleurs, qu'en la terre de Canaan ; selon ce que Dieu avoit ordonné en sa loy, que l'on ne luy offrit ni les sacrifices, ni les autres parties du culte ceremoniel, dont la musique ancienne étoit une dependance, en nul autre lieu, qu'en celuy qu'il choisioit en Canaan ; ce qui n'empeschoit pas pourtant, que les fideles ne peussent invoquer & glorifier Dieu de vive voix par tout, où ils se treuvoient. L'autre chose, que ces fideles presupposent en leur réponse, est qu'ils étoient obligés a se separer d'avecque les Caldéens durant tout le temps de leur exil, les tenant pour étrangers, sans jamais se mesler avec eux, ni s'incorporer ou en leur religion ou en leur état : attendant paisiblement le terme du Seigneur, qui leur avoit promis qu'au bout d'un certain temps il les rameneroit en Judée, comme il fit precisement selon ce qu'il

*Jerem.*  
25. 11.  
29.  
10.

en avoit perdu par Jeremie. C'est ce qu'induit encore la promesse, qu'ils ajoûtent avec execration, de n'oublier jamais Jerusalem ; *si je t'oublie, Jerusalem (dit un chacun de ces chantes sacrés) que ma dextre s'oublie elle mesme. Que ma langue soit attachée a mon palais, si je n'ay souvenir de toy ; si je ne mets Jerusalem pour le principal chef de ma réjouissance. C'est une confirmatiõ de*

de ce qu'ils viennent de dire, qu'il leur est impossible de chanter les hymnes de Dieu dans un pais étranger. Car s'ils eussent chanté sur les rives de l'Euphrate les cantiques qui ne devoient retentir, que dans le sanctuaire de Jerusalem; c'eust été oublier la gloire de cette sainte ville, & renoncer a l'esperance de son rétablissement. Tandis qu'ils se souvenoient du destin de Sion, & conservoient dans leurs cœurs la foy des oracles, qui l'avoient predit; il n'étoit pas possible, qu'ils ne luy rendissent aussi ce respect de luy garder inviolablement les violons a les cantiques dediés a son sanctuaire sans jamais les profaner en les chantant en d'autres lieux. Mais le Prophete n'exprime pas cette protestation simplement. Il y ajoûte une execration, souhaitant son propre malheur, en cas qu'il luy arrivast jamais de commettre une si lourde faute, que de manquer au souvenir & au respect, qu'il devoit a Jerusalem. Et parceque ces Levites n'avoient rien de plus cher, que le ministere, auquel Dieu avoit daigné les consacrer; c'est de là qu'il prend la matiere de cette execration, leur faisant dire, qu'ils veulent oublier ce sacré métier, & devenir incapables de l'exercer, si jamais il leur arrive d'oublier Jerusalem. Car leur ministere s'exerceant avec deux instrumens principalement, la main, & la langue, l'une pour toucher les Violons & les Luths, l'autre pour prononcer les paroles des

saints cantiques; ils prient Dieu que l'une & l'autre leur devienne inutile s'ils perdēt jamais la memoire de Sion. *Que ma dextre s'oublie elle mesme*; c'est a dire qu'elle perde toute l'habitude & tout l'exercice de son art; *Qu'elle en oublie tous les mouvemens, & soit incapable de se remuer elle mesme*; *Que ma langue soit attachée a mon palais*; c'est a dire qu'elle demeure muette sans pouvoir prononcer un seul mot. Leurs dernieres paroles; *si je ne mets Sion pour le chef de ma réjouissance*; nous découvrent clairement le sens de tout leur langage, signifiant que Jerusalem sera le premier sujet de leur joye; que jusques a ce que son rétablissement les oblige a chanter, & a sonner leurs instrumens, ils se condamnent eux mesmes a un perpetuel silence. D'où paroist premierement qu'ils conservoient la veneration de ces sacrés lieux avec tant de scrupule & de jalousie, qu'ils aimoient mieux perdre l'usage, & le mouvement des plus chetes parties de leur corps, de la langue & de la main, que de violer tant soit peu l'honneur de la sainte cité, en profanant, & communiquant a autre, qu'a elle les chants, qui luy appartenoient. Cette protestation montre encore la profondeur de leur ennüi, qui bannit toute joye de leur cœur & de leur bouche, jusques a ce que Jerusalem soit rétablie. Mais ils font aussi voir clairement l'esperance certaine qu'ils ont que Sion ne demeurera pas

tou-



toujours dans l'état où ils l'avoient laissée, & que quelque jour Dieu la visitant, au lieu de la douleur & des larmes, où elle les plongeoit presentement, elle remplira leurs cœurs de joye, & leurs bouches de chât de triomfe. Dans cette douce attante ils se tournent au Seigneur, & sollicitant ses vengeances contre les barbares, qui avoient eu le cœur de demolir ce chef d'œuvre de sa puissance; O Seigneur (disent ils) *aye souvenance, des enfans d'Edom, qui disoient en la journée de Ierusalem, Découvrés, découvrés jusques au fondement, qui est en elle.* Par la journée de Ierusalem, ils entendent selon le stile des Prophetes, le temps assigné a son chatiment, quand les Babylo niens la prirent, apres un long siege. Alors les nations voisines suivant la fortune du victorieux, & poussés encore de l'envie qu'elles portoient aux Juifs, furent bien aises de leur defastre; & inciterent les Caldéens a les exterminer entierement, sans leur laisser aucun moyen, ni esperance de ressource. Mais il n'y en eut point, dont la fureur parust en cette occasion avec plus de violence; ou d'injustice, que celle des Idumées. Car & ce passage, & le Prophete Abdias rapportent, que ces dénaturés voisins rendirent aux Juifs toute sorte de mauvais offices; qu'ils firent leur triomfe du malheur de Jerusalem; qu'ils sollicitèrent les Caldéens contre cette pauvre nation; qu'ils regarderent avec plaisir le pillage de ses villes,

& la captivité de ses hommes; leur insultant cruellement au jour de leur affliction; qu'ils meslerent mesmes leurs mains avec celles de l'ennemi, & pillerent inéchaument ce peu qui restoit aux veincus; & que si quelcun étoit échappé au fer des victorieux, ces impies le guettoient sur les passages, & lachevoient eux mesmes, ou le livroient a la rage des Caldéens. Leur injustice en cela passoit celle de tous les autres; par ce qu'ils étoient issus d'un mesme sang, que les Juifs, Esau, la premiere source de leur nation, étant comme vous sçaves, le frere de Jacob, le pere des Juifs. Leur propre nom les devoit faire souvenir de cette parenté; puis qu'ils s'appelloient *Iduméens*, d'Edom, c'est a dire d'Esau fils d'Isaac, le traitement, que les Israélites leur avoient fait autresfois, les obligeoit aussi a en user tout autrement; lors que

*Den. 2.* montant en la terre de Canaan, & détruisant les peuples, qu'ils rencontroient, ils épanguerent expressement les Iduméens sans toucher a leur pais, ni violer aucune de leurs possessions. D'où paroist que ces malheureux outre les droits du voisinage, violerent encore ceux de la consanguinité, & de la reconnoissance, quand ils maltraiterent ainsi les Juifs. Abdias leur reproche

*Abd. 10.* notamment, qu'ils *avoient fait violence a Jacob leur frere*. Dieu, qui est la justice & la bonté mesme, fut infiniment offensé de leur sauvage & dénaturée cruauté, & comme il est le souverain

rain

rain juge de l'univers, il resolut aussi tost de ne la point laisser impunie. Et sçachant qu'un exemple si horrible avoit vivement navré son pauvre peuple, n'y ayant point d'outrages, qui nous touchent plus, que ceux qui viennent de personnes, qui nous en deuroient le moins faire, il eut la bonté de déclarer aux Juifs par Abdias & par Jeremie le jugement, qu'il en vou-<sup>yoit</sup> loit faire, protestant, qu'il seroit fait a Edom, <sup>49. 7.</sup> comme il avoit fait a Israël; que Bosra sa principale forteresse. Seroit reduite en desolation, & toutes ses villes en deserts perpetuels. Le Psalmiste haste l'execution de cette juste sentence, ramentevant au Seigneur la plus execrable de leurs barbaries, en representant le furieux langage, qu'ils avoient tenu en la ruine de Jerusalem, aiguissant le glaive & allumant le feu des Babylo niens contre cette pauvre ville, & criant a haute voix, qu'ils découvrirent jusques a ses fondemens; c'est a dire qu'ils brulassent, & démolissent jusques a ce qu'il n'y demeurast plus rien d'entier. Le sang & le carnage des hommes, les pleurs & les hurlemens des femmes, le massacre des enfans, les ruines des maisons, l'embrasement du plus beau temple du monde, la captivité & les chaînes du Roy, & de ses fils, & des infortunées restes de ce peuple, qui eussent donné de la pitié a des Arabes, & a des Tartares, ne toucherent point les Iduméens, les voisins des Juifs, leurs freres, &

leurs obligés. Ils ne sont pas encore satisfaits; & craignent que la cruauté des Caldéens ne se lasse. Ils ne seront pas contents, tant qu'il restera un pan de muraille, une seule pierre debout dans les ruines de Jerusalem. Le Prophete prie le Seigneur de se souvenir de cette barbarie; C'est a dire de la punir en executant au plutoft a la consolation de l'Eglise le jugement donné en son conseil contre ces demons, & des-ja publié par ses ministres. Car il ne nous est pas permis de demander au Seigneur d'autres vengeance, que celles, qu'il a promises contre les pecheurs impenitens, & incorrigibles. Pour les autres, qui ne sont pas encore dans ces termes, quelque contraires & ennemis qu'ils nous soyent, il en faut souhaitter l'amandement, & non la ruine. Ce vœu du Prophete étant legitime & conforme a la volonté de Dieu, ne manqua pas d'estre exaucé. Car ce mesme Nabucodonozor, qui avoit saccagé la Judée, executa aussi le Jugement de Dieu sur les Iduméens & ruina leur pais, & les emmena captifs en Caldée. Le Prophete tourne en suite la pointe de sa parole contre Babylon mesme, la principale cause de la desolation de son peuple, & fulmine sur son chef orgueilleux le juste malheur deu a ses pechés; *Fille de Babylon (dit il) qui t'en vas détruite; O que bien-heureux sera celuy, qui te rendra la pareille de ce que tu nous as fait. O que bien-heureux sera celuy, qui empoignera*

*tes*

*Les petits enfans, & les froissera contre la pierre. Par  
 La fille de Babylon, il entend selon le stile des  
 Prophetes, les habitans de ceste ville; tout ce  
 qu'elle nourrissoit de peuple. A considerer l'é-  
 tat où étoit alors Babylon, il sembloit, qu'il n'y  
 eust rien en la terre capable d'ébranler son  
 bonheur; & il ne faut pas douter, que le monde,  
 qui mesure ses jugemens aux apparences des  
 choses, ne creust que cette monarchie là seroit  
 éternelle, & ne tint les predictions de sa ruine  
 pour des songes. Mais le Prophete la regardant  
 dans le miroüer de la parole divine, où sa de-  
 struction est assurée dans les revelations d'E-  
 saye, & de Jeremie, en parle comme d'une  
 chose certaine, & dit hardiment qu'elle s'en va  
 détruite, & que l'on luy rendra la pareille de ce  
 qu'elle a fait aux Juifs, & que ses enfans seront  
 froissés contre la pierre. Et tout cela arriva en  
 effet, lors que Cyrus la prit quelques années  
 apres; comme nous le lisons en Daniel, & mes-  
 mes dans les histoires des anciens Grecs. Au  
 reste appellant *bien-heureux*, ceux qui feront  
 toutes ces choses, il les considere simplement  
 comme ministres de la colere de Dieu, & exe-  
 cuteurs de ses Jugemens. Car d'ailleurs il est  
 bien certain, qu'entant qu'ils y étoient pouf-  
 sés par l'ambition, par l'avarice, & la cruauté, &  
 autres passions semblables; leur action ne pou-  
 voit estre autre a cet égard, que desagreable a  
 Dieu; & par consequent malheureuse. Mais*

Esa. 13.

Jerem.

51.

parce que ce qu'ils faisoient, quelque corruption qu'ils y apportassent du leur, étoit apres tout l'œuvre de Dieu, & l'exécution de sa juste sentence, c'étoit a cet égard une bonne & desirable action, & dont le bonheur redondoit en quelque sorte sur les instrumens, qui y étoient employés. Car au fonds ils abatoient l'orgueil & la tyrannie; ils châtioient l'insolence; ils vangeoient l'Eglise; ils affranchissoient l'univers. Et bien qu'ils le fissent par d'autres motifs, & pour d'autres desseins, tant y a que puis qu'ils le faisoient, il étoit difficile, que le monde & l'Eglise ne leur en sceussent bon gré, & ne benissent un si juste, & si salutaire travail. Et comme c'est en ces sens, & a cet égard que le Prophete appelle cet evenement heureux; aussi est ce en la mesme sorte qu'il le souhaite; non entant que c'étoit une ruine, & une destruction de creatures, qu'il eust désiré voir sauvées par la repentance; mais entant que c'étoit une œuvre de la Justice de Dieu, où reluisoient les marques & de son amour envers l'Eglise, & de sa severité contre les méchancetés des hommes; pour consoler les fideles, & pour amander les pecheurs. Voila, Freres bien-aimés, ce que nous avions a vous dire pour l'exposition de ce Pſeume. Rapportons maintenant chacune de ses trois parties a nôtre usage. La premiere nous apprend a quelles tempestes l'Eglise est sujete; & combien est vaine la fantasia de ceux  
qui

qui la peignent toujourns trionfante, dans la prosperité & dans la paix. Vous voyes comment celle d'Israël, la figure de la nôtre, fut traitée; arrachée de son pays, renversée de fonds en comble, & transportée en Babylone, où elle respiroit a pene dans une miserable captivité. Chrétien, ne doutés point, que la vôtre ne puisse tomber en de semblables disgraces. Et si vous le craignes, donnés vous garde des fautes, qui y precipiterent celle des Juifs; qui furent le mépris de la parole divine, l'idolatrie, l'injustice, la violence, la paillardise, l'ambition, & autres vices semblables; Il y a long-temps que le Seigneur nous menace; & les foudres de ses vengeance grondent encore maintenant plus que jamais sur nos testes. Prevenons ses jugemens par un serieux amandement de vie. Respectons sa parole, & renonceons a nos Idoles, c'est a dire a nos vices, & a nos passions. Apres vous voyés icy quel est le devoir du fidele durant la misere de l'Eglise; comment il est obligé a pleurer les ruines de Sion, & la froissure de Josef; jusques a se priver de ses réjouissances les plus legitimes; jusques a ne point goûter les plaisirs de la terre; a regarder ses douceurs, la fraicheur de ses rivieres, la verdure de ses arbres, & toute la gayeté de sa nature sans en estre touché; le sentiment des maux d'Israël; ne luy permettant pas de vaquer a lors a autre chose, qu'aux larmes & aux gemissemens.

Mais ſur tout il doit prendre garde a ne ſe pas laiſſer prendre aux charmes de Babylon , ny enyurer a ſes delices, ni éblouir au luſtre de ſa vaine gloire, ou a la pompe de ſon peuple, ou de ſes palais. Qu'il regarde le monde, où il habite, & ſur tout celuy, où l'Egliſe eſt captive, comme le lieu d'un triſte exil, & le ſejour, qu'il y fait, comme le temps d'une amere priſon; Qu'il ſoupire toujours apres ſa Sion, & en prefere les maſures & les tombeaux a tous les palais de la terre. La ſeconde partie du Pſeume nous apprend quelle eſt d'un côté l'inſolence des ennemis de l'Egliſe, & quelle doit eſtre de l'autre la conſtance & la generoſité des vrais fideles. Ceux là ſe plaiſent a ſe moquer de Dieu & de ſon ſervice; & tirent de nôtre miſere la matiere de leurs railleries. Ceux cy ne ſupportent rien ſi impatientement, que cette profane licence. Les autres maux leur ſont legers; ils ont de la pêne a digerer celuy cy; parceque la gloire de Dieu, qui y eſt intereſſée, leur eſt plus chere que leurs commodités. C'eſt pourquoy ils relevent courageuſement les moqueries de leurs adverſaires, & reſiſtent a leur impieté. Quelque fiers & puisſans qu'ils ſoyent, s'ils nous demandent des choſes contraires a la volonté de Dieu, & a la pureté de ſon ſervice; ne les craignons pas juſques là que de leur complaire, aux depens de nôtre conſcience. Répondons leur hardiment, & leur mon-

trons



trons qu'a cet égard nous sommes encore libres. Réndons leur franchement raison de nôtre foy ; & si la verité les offense, souvenons nous , qu'il vaut beaucoup mieux leur déplaire, que la trahir. Apprenous aussi de l'exemple de ces anciens fideles a manier les choses de Dieu avec respect ; a ne point jeter ses perles aux pourceaux , & a conserver religieusement les choses saintes aux saints. J'avoüe que le sang & l'esprit de Christ a consacré tout le monde a Dieu , & qu'il n'y a plus de climat , où nous ne puissions l'adorer en verité. Mais nous devons pourtant beaucoup de choses aux assemblées des fideles , qu'il ne nous est pas permis de communiquer aux autres hommes. Ayons aussi pour nôtre Eglise un Zele semblable a celui de ces Levites pour leur Sion. Que sa gloire nous soit plus chere , que nos mains , & nos langues propres. Que ses souffrances soyent le principal sujet de nos ennuis , & que sa prosperité & son bien soit le chef de nôtre réjouissance. Enfin Mes Freres, la troisieme partie de ce Pseaume nous apprend, que si l'Eglise a des Babyloniens, qui la persecutent , & des Idumcens qui poussent a sa ruine, des ennemis, qui luy font ouvertement la guerre, & de mauvais voisins & de faux freres, qui se réjouissent de son adversité, & incitent le monde contre elle, quelque succes, qu'ayent leurs desseins pour un temps, ni la trahison des uns, ni la violence des autres ne de-

demeurera point impunie. Edom sera payé de sa malice, & Babylon de ses horreurs. Toute leur puissance tombera par terre, & leur prosperité s'en ira a neant. Si l'apparence y semble contraire, les premiers oracles ne sembloient pas moins incroyables, que les derniers. Et neantmoins vous voyes, que tout a pløyé sous leur verité. Les grands empires si massifs se sont fondus en une nuit; Rien n'a peu resister a la main de Dieu, faisant ce qu'il avoit promis. Chers Freres, son bras n'est point raccourci. Aseurez vous qu'il accomplira les predictions de son fils aussi certainement, qu'il a fait celles de ses Prophetes. Attendés en patience ce grand & terrible evenement, quand sa colere lassée des injustices, & des cruautés du monde, viendra foudroyer toute sa vaine puissance, & relever sa pauvre Jerusalem de ses ruines, pour luy donner encore une fois un nom glorieux sur la terre.

Ainsi soit-il.

SER.